Semi opéra, mais réussite totale



Psyche - Hardelot

Par Bernard Schreuders | sam 29 Juin 2019 | Imprimer

Une *Psyche* sans Psyché mais qui doit plus à Matthew Locke que l'original : le concert de clôture de la dixième édition du Midsummer Festival d'Hardelot nous invitait, samedi dernier, à découvrir un OVNI, à la fois paradoxal et inouï au sens propre du terme. Après *A Perpetual Night*, **Sébastien Daucé** et son **Ensemble Correspondances** réalisent un nouveau coup de maître tout en poursuivant aussi bien leur exploration du patrimoine musical britannique que celle du genre lyrique par le biais « *d'un répertoire non conventionnel* » (S. Daucé).

Créé en 1675 à l'instigation du roi Charles II, le premier opéra anglais prend pour modèle la tragédie-ballet *Psyché* (1671) de Molière, Corneille, Quinault et Lully. Thomas Shadwell s'en inspire pour un livret mis en musique par Matthew Locke (entrées et parties vocales) et Giovanni Draghi (danses). En vérité, plutôt que de parler d'opéra, il faudrait considérer cet ouvrage comme une étape décisive dans la transformation du *mask* et la genèse du *semi opera*, ce genre spécifiquement insulaire où s'illustreront Blow et Purcell. Ebloui par les fastes de la cour de Louis XIV et notamment par ses spectacles mêlant théâtre et musique, Charles II avait d'abord tenté d'implanter l'opéra français en Angleterre, mais l'*Arianne* de Pierre Perrin (1674), Louis Grabu et Robert Cambert fut un échec dont Matthew Locke a su tirer la leçon. Ses compatriotes n'étaient de toute évidence pas encore prêts à accepter une pièce entièrement musicale. La plupart des protagonistes, à commencer par Psyché, ne font que parler et sont donc confiés à des acteurs (issus de la troupe du frère du roi, le Duc d'York). Seules les divinités (Vénus, Mars, Vulcain, ...) ainsi que des personnages secondaires chantent. En l'occurrence, la production donnée au théâtre élisabéthain d'Hardelot se concentrait sur la musique, des surtitres projetés sur deux écrans permettant de suivre une action particulièrement tarabiscotée que nous résumerons en quelques mots. Victime de sa beauté, qui provoque l'admiration et lui vaudra d'être courtisée par deux princes, Psyché suscite la jalousie de ses sœurs et plus encore de Vénus qui s'acharnera à la détruire (Junon est une enfant de chœur à côté d'elle !). S'ensuivent moult péripéties et rebondissements. Après avoir été sauvée par Cupidon puis Vulcain, la princesse périra, non pas terrassée par la déesse, mais parce qu'elle aura ouvert une boîte remise par Proserpine pour calmer le courroux de Vénus. Le roi des dieux la ressuscitera et la rendra immortelle afin que Cupidon puisse l'épouser.

L'autre paradoxe de cette production, où Psyché n'apparaît jamais, réside dans la partition. Si Matthew Locke a fait publier sa musique, celle des nombreuses danses de Draghi n'a pas connu cette chance et n'est pas arrivée jusqu'à nous. Lors d'une rencontre avec le public avant le concert, Sébastien Daucé est revenu sur cet épineux problème et les solutions qu'il a essayées. Il a d'abord tenté d'orchestrer des pages pour clavecin de Draghi, mais le résultat n'était pas convaincant. Pourquoi ne pas se tourner vers Lully, puisque sa tragédie ballet a inspiré la *Psyche* de Shadwell ? Le mélange n'a pas pris, Locke et le Florentin parlant des langues trop dissemblables. Néanmoins, le chef a décidé de retenir l'ouverture de *Psyché* et d'insérer avant l'acte IV une fameuse « plainte italienne » à trois voix extraite du premier intermède et dont le Surintendant avait également écrit les paroles. Pour le reste, Sébastien Daucé a orchestré des consorts à quatre parties de Locke, habituellement interprétés par des ensembles de violes, et il a choisi plusieurs musiques de scène, dont environ la moitié de Locke, dans *The Rare Theatrical*, une compilation manuscrite d'une cinquantaine de pièces conservée à la New York Music Library. Bertrand Cuiller y avait lui aussi pioché pour élaborer le programme d'*A Fancy* et il nous a d'ailleurs semblé reconnaître un Curtain Tune enregistré

par Le Caravansérail. Après deux ans de recherche et d'expérimentation, l'Ensemble Correspondances nous offre cette version inédite de *Psyche*, constituée, pour près de 40 %, de musique nouvelle par rapport à celle jouée devant Charles II. Ainsi, elle s'éloigne de Locke et en même temps nous immerge davantage dans son oeuvre, fascinant et très fécond paradoxe.

Le côté disparate, sinon décousu des semi opéras de Purcell (*Fairy Queen*, *King Arthur*) ne nous heurte plus aujourd'hui, parce que ces œuvres nous sont devenues familières et que nous avons précisément l'habitude de les entendre sans qu'elles soient réinsérées dans le spectacle global pour lequel elles ont été conçues et où elles se mêlent aux dialogues parlés (les reconstitutions se comptent sur les doigts de la main). En revanche, nous n'avions jamais entendu la *Psyche* de Locke (il n'en existe qu'un enregistrement dirigé par Philip Pickett), ne connaissant que la descente de Vénus dans la lecture superbement habitée de Rachel Redmond (*A Fancy*), et nous craignions de découvrir un manteau d'Arlequin d'autant plus déroutant et difficile à appréhender que, lors de sa présentation, Sébastien Daucé insistait sur les bizarreries d'une écriture sans cesse imprévisible. Ondoyante et diverse, elle ne présente pas de véritable solution de continuité mais nous réserve bien des surprises que nous n'éventerons pas trop puisque Caen, Versailles et même Bruges accueilleront des reprises de cette *Psyche*. Le chef comparait ces bizarreries à des épices, qui nous rebutent la première fois mais auxquelles nous prenons goût et dont nous ne savons plus nous passer. Il semble parler en connaissance de cause, voire au nom des musiciens, sans doute stimulés par le challenge que représente cette création originale et qui apparaissent très soudés. Si les scènes de Locke développent le schéma formel de Lawes – symphonie, récitatif, air (arioso), chœur –, le compositeur leur donnant une unité nouvelle à l'aide de ritournelles, les interventions du chœur et de l'orchestre dominent – davantage que chez Purcell –, une impression renforcée par l'absence des principaux héros, conférant à cette *Psyche* un souffle et une grandeur inattendus. Elle se caractérise également par la relative concision des scènes, son rythme soutenu et la fluidité de ses enchaînements qui évitent la moindre baisse de régime.



Sébastien Daucé, Lucile Richardot, Ensemble Correspondance © Pascal Brunet

L'ouverture de Lully, solidement architecturée par Sébastien Daucé mais sans la moindre raideur, nous révèle la richesse des timbres de son orchestre même si le lieu ne lui permet pas de rivaliser avec les effectifs vraisemblablement rassemblés en 1675. En revanche, Correspondances rend justice à la beauté des symphonies où l'invention de Locke se renouvelle constamment : langoureuse introduction pour évoquer la cour que les princes font à Psyché ou plainte douce-amère et lancinante prolongeant celle des Hommes et des Femmes Affligés (un des sommets dans le pathos, impeccablement dosé), arabesques aériennes pour suggérer la course des chars de Vénus et Mars dans le ciel, etc., la mise en scène sonore assure habilement les changements de décors et de climats. Alors que le truculent chœur des Cyclopes pressés de boire annonce irrésistiblement la chanson des Marins de *Dido & Aeneas*, de savoureuses dissonances rehaussent celui des démons se réjouissant du malheur des hommes qu'ils tourmentent. Sébastien Daucé pourrait souligner davantage l'âpreté des rythmes, mais ce n'est pas dans sa manière, il préfère suggérer, ce qui a l'avantage de ne pas confisquer l'imagination de l'auditeur. Ses phrasés très souples et son agogique, son sens de la respiration, le raffinement des nuances (dynamique, couleurs) que Correspondances prodigue sous sa conduite ont un tout autre prix à nos yeux. La performance des instrumentistes, stoïques malgré la torpeur où se trouve plongé le théâtre de bois conçu par Andrew Todd, force l'admiration. Ils n'ont guère le loisir de se retirer en coulisse ou de s'éventer comme les solistes et les spectateurs.

Sébastien Daucé a opté pour un diapason à 415, ce qui fera sourciller certains, avant tout parce qu'il est adapté à la distribution où nous retrouvons plusieurs habitués des projets de Correspondances. Mezzo, contre-ténor et ténor aigu se mêlent dans le pupitre des alti, autre

probable sujet d'étonnement, mais nous savons que les parties de « countertenor », selon leur tessiture, étaient à l'époque interprétées tantôt par des falsettistes tantôt par des ténors. L'aisance lumineuse de **David Tricou** (1er cyclope), entendu notamment dans *Le Ballet de la Nuit*, nous rappelle d'ailleurs que certaines hautes-contre françaises se sont produites en Angleterre dans des rôles de « countertenor », tandis qu'Apollon bénéficie de l'alto velouté mais ferme de **William Shelton**, déjà remarqué chez Bach et à l'affiche de l'étonnante création de Benjamin Lazar autour de *L'Heptaméron*. Du reste, quand un mezzo possède les graves fuligineux et le magnétisme de **Lucile Richardot**, il faudrait être bien sot pour ne pas lui confier un rôle écrit en clé d'alto. C'est, bien sûr, en tragédienne qu'elle s'empare du récitatif et de la prière de la Grande-Prêtresse, une des meilleures pages dramatiques de *Psyche* avant d'exalter le noble dolorisme de Lully (« Deh ! Piangete al pianto mio »).

Autre forte personnalité, à la signature vocale immédiatement reconnaissable et à la rhétorique affûtée, **Marc Mauillon** incarne avec la même vérité un Dieu de la Guerre au verbe éclatant et un Homme affligé dans une magnifique déploration également servie par les talents de **Perrine Devillers**, soprano vif et expressif et la basse **Nicolas Brooymans**, dont le grain viril continue de s'épanouir même si les graves restent modestes. Impossible, en admirant cet ensemble particulièrement poignant mais sobre, de ne pas voir en Locke un des maîtres de Purcell. Il n'a que quelques mesures pour camper la Jalousie, mais **Renaud Bres** relève le défi et ses intonations sinistres la dotent d'un relief appréciable. Vulcain comme Bacchus héritent du solide baryton d'**Etienne Bazola**, mais là encore, ses apparitions sont si brèves qu'elles privent de substance ce que nous hésitons même à appeler des rôles secondaires. Essentielle sur le plan de l'intrigue, la figure de Vénus n'a que deux numéros, mais elle requiert une autorité de l'accent et une stature dont la prive le soprano très frais, mais fort léger d'**Elodie Fonnard**. **Deborah Cachet**, **Caroline Weynants, Randol Rodriguez** ou le très jeune ténor **Antonin Rondepierre** (22 ans) ne déméritent pas mais n'ont guère l'occasion de briller individuellement. Il faut d'autant plus saluer leur engagement, indispensable dans les ensembles et les chœurs qui structurent cette *Psyche* et consacrent une belle réussite collégiale. L'interprétation va probablement encore évoluer et l'orchestre pourrait accueillir d'autres familles d'instruments sinon s'étoffer, mais sans doute pas jusqu'à inclure dix flûtes pour accompagner la plainte italienne de Lully comme lors de la création de la première *Psyché.* En tout cas, une seule écoute ne suffit pas à épuiser les richesses de cette audacieuse reconstruction. A bon entendeur…

Tweeter
Partager

NOTE FORUMOPERA.COM

NOTE DES LECTEURS

Votre note : Aucun(e)

Note moyenne : 4 (1 vote)
Votez en cliquant sur la note choisie

Compositeur
Locke, Matthew

Oeuvre
Psyché

Artistes
Daucé, Sébastien
Tricou, David
Shelton, William
Richardot, Lucile
Mauillon, Marc
Devillers, Perrine
Rondepierre, Antonin
Brooymans, Nicolas
Brès, Renaud
Bazola, Etienne
Fonnard, Elodie

Orchestre
Ensemble Correspondances

Ville
Hardelot

Saison
SAISON 2018/2019

Infos sur l'oeuvre
Semi-opéra tragique en 5 actes
Musique de Matthew Locke et Giovanni Battista Draghi (perdue)

Livret de Thomas Shadwell d'après *Psyché* de Molière, Quinault, Corneille & Lully
Première représentation le 27 février 1675 au Dorset Garden de Londres

DÉTAILS

Dessus
Proserpine, Femme affligée
Deborah Cachet
Vénus
Elodie Fonnard
1ère Furie, 1ère Nymphe
Caroline Weynants
2e Furie, Femme affligée, 2e Nymphe
Perrine Devillers

Altos
La Grande Prêtresse, Femme affligée, Dieu des rivières
Lucile Richardot
1er cyclope
David Tricou
Apollon
William Shelton

Tailles
Mars, Homme affligé, 3e cyclope
Marc Mauillon
Démon
Randolf Rodriguez
Praesul, Homme affligé
Antonin Rondepierre

Basses
Vulcain, Bacchus
Etienne Bazola
La Jalousie, 2e cyclope
Renaud Bres
Pan, Pluton, Homme affligé, 4e cyclope
Nicolas Brooymans

Ensemble Correspondances
Direction musicale
Sébastien Daucé

Condette, Château d'Hardelot, samedi 29 juin, 20h30

VOUS AIMEZ NOUS LIRE...

... vous pouvez nous épauler. Depuis sa création en 1999, forumopera.com est un magazine en ligne gratuit et tient à le rester. L'information que nous délivrons quotidiennement a pour objectif premier de promouvoir l'opéra auprès du plus grand nombre. La rendre payante en limiterait l'accès, a contrario de cet objectif. Nous nous y refusons. Aujourd'hui, nous tenons à réserver nos rares espaces publicitaires à des opérateurs culturels qualitatifs. Notre taux d'audience, lui, est en hausse régulière avoisinant les 160.000 lecteurs par mois. Pour nous permettre de nouveaux développements, de nouvelles audaces – bref, un site encore plus axé vers les désirs de ses lecteurs – votre soutien est nécessaire. Si vous aimez Forumopera.com, n'hésitez pas à faire un don, même modeste.

Faire un don

ÉGALEMENT SUR **FORUM OPERA**

Cyrille Dubois au Staatsoper de …

il y a un jour • 1 commentaire

Le ténor français Cyrille Dubois, qui était récemment Ferrando au TCE et à …

Concert Flórez-Monzó - Aix-en-Provence - …

il y a 7 jours • 1 commentaire

Une fleur et un Flórez ont resplendi au coeur du printemps du Festival de …

Bayreu Opera

il y a 16 j

Du 7 au ce sont dans 5 li

What do you think?

0 Responses

Upvote Funny Love Surprised Angry Sad

0 Commentaires **Forum Opera** **S'identifier**

Favorite Tweet Partager **Les meilleurs**

Commencer la discussion…

S'IDENTIFIER AVEC

OU INSCRIVEZ-VOUS SUR DISQUS ?

Nom

Soyez le premier à commenter.

S'abonner Ajoutez Disqus à votre site web !Ajouter DisqusAjouter Do Not Sell My Data

ARTICLES SIMILAIRES


Nuit resplendissante


Amour et amour du théâtre


Vingt spectacles incontournables de la saison 2016-2017


La lettre et l'esprit


Une heure de trop

PARTAGER

Tweeter Partager

AUTEUR



BERNARD SCHREUDERS